



Aharon Appelfeld à l'AIU, à Paris.

Aharon Appelfeld, *Histoire d'une vie*, (Ed. Seuil, 2004)

L'enclos « Keffer »

L'auteur de Histoire d'une vie refuse d'être un écrivain de la Shoah. Mais ses textes sont tissés de témoignages.

Sa littérature se confronte directement au problème de la mémoire et de sa narration, de ce dont on parle et de ce dont on ne parle pas. Et des mots nécessaires pour cela.

« Ce n'est qu'en Italie, après la guerre, que j'ai entendu parler de l'enclos surnommé « Keffer ». Des réfugiés s'asseyaient par groupe et décrivaient des horreurs. Ils semblaient parfois rivaliser pour établir qui avait vu le plus de choses et qui avait souffert le plus. Nous, nous ne savions pas raconter. Nous restions assis et nous écoutions. Parfois on nous tourmentait avec des questions. Durant les années de guerre, nous avons appris à ne pas répondre.

Les gens parlaient et évoquaient des scènes, mais pas tout, s'avéra-t-il. Certaines abominations étaient au-delà des mots et demeuraient de sombres secrets. Par exemple, l'enclos « Keffer ». Chaque fois que quelqu'un prononçait ce mot, on le faisait taire. Une nuit j'entendis l'un des réfugiés dire : « il y a des horreurs dont il est interdit de parler.

- Pourquoi ? s'étonna un autre réfugié.

- Je ne peux pas t'expliquer.

- Nous sommes obligés de tout raconter, afin que tout le monde sache ce que l'on nous fait subir.

- Je ne vais pas me disputer avec toi.

- Si nous ne sommes pas témoins, qui témoignera ?

- De toute façon, on ne nous croira pas. »